

solution alunée (alun de potasse, 50 grammes; eau distillée, 1.000 c. c.) Le mélange vire immédiatement au violet, et peut être utilisé aussitôt.

Mode d'emploi des colorants. — La coupe ayant été débarrassée de sa paraffine (xylol, puis alcool, puis eau distillée), faire agir l'hémalun à l'argent; dans la pratique histologique courante, deux minutes de contact suffisent; mais le colorant est si électif qu'on peut, si l'on veut renforcer la teinte de la chromatine, le laisser pendant quinze minutes et plus, sans qu'il empiète sur les autres éléments tissulaires. Laver à l'eau ordinaire. Colorer le fond avec une solution de 1 gramme d'éosine à l'alcool française dans 100 c. c. d'alcool absolu (une à deux minutes). Laver, et déshydrater du même coup, à l'alcool absolu. Monter sous lamelle (xylol, puis baume du Canada au xylol).

(Travail du Laboratoire de Bactériologie du V^e arrondissement maritime.)

L'EAU DE MER ISOTONIQUE OZONISÉE
POUR LE PANSEMENT DES PLAIES DE GUERRE. UN NOUVEL OZONEUR.

Note de RENÉ GUYOT et C.-M. ROQUES,
présentée par BERGONIÉ.

L'utilisation des ressources locales nous a logiquement amenés à employer, pour le pansement des plaies de guerre, l'eau de mer isotonique et stérilisée.

Pour lui donner l'isotonie, nous la diluons avec de l'eau stérilisée à l'autoclave et ramenons ainsi sa teneur en chlorures à celle du sérum physiologique.

Quant à la stérilisation, nous la cherchons dans l'action de l'ozone développé par les effluves ou les étincelles électriques produites par une petite bobine d'induction et éclatant dans un courant d'oxygène.

Tandis que les ozoneurs industriels utilisent l'air comme source d'oxygène et font agir l'ozone sur un courant liquide continu, notre appareil est caractérisé :

1^o Par la forme de l'éclateur; 2^o Par la constitution du courant gazeux qui fournit l'élément de l'ozone; 3^o Par la forme sous laquelle le courant d'eau de mer se présente à l'éclateur.

1^o Un des pôles de la bobine vient former, à la partie supérieure de l'ozoneur, dont la forme est celle d'un grand flacon, une autre petite bobine en fil de cuivre isolé s'enroulant sur un manchon vertical en verre et se terminant, à l'extrémité inférieure de ce manchon, sur un cercle en argent. Celui-ci émet trois petites pointes du même métal qui sont dirigées vers le centre du cercle, mais ne l'atteignent pas.

L'autre pôle de la bobine est en rapport avec un fil d'argent qui vient entourer de quelques spires lâches l'extrémité du tube d'amenée de l'eau de mer et présenter à cette extrémité, taillée en biseau, une pointe terminale. Entre cette pointe centrale et les trois pointes du cercle qui constituent le premier pôle est laissé l'espace nécessaire à la production des effluves ou des étincelles.

2° La richesse de l'air en oxygène étant voisine de 21 p. 100, nous avons pensé retirer un meilleur rendement en substituant à l'air un courant lent d'oxygène. Celui-ci est envoyé à l'ozonéur par un ballon contenant de l'oxylithe sur lequel un tube à brome laisse lentement tomber de l'eau.

3° Au niveau des pointes de l'éclateur, goutte à goutte, vient sourdre l'eau de mer. La goutte reste un petit instant suspendue au milieu des effluves ou des étincelles avec une durée et une forme très favorables au contact et à l'action de l'ozone à l'état naissant, état dont on connaît l'heureuse influence. Puis, la goutte, ainsi ozonisée, tombe et vient se mêler à la masse liquide formée, à la partie inférieure du flacon ozonéur, par les gouttes antérieurement tombées.

La nappe supérieure de cette masse liquide reste constamment léchée par l'ozone et par l'oxygène de la partie haute de l'ozonéur.

Résultats chimiques. — La quantité moyenne d'ozone nécessaire à stériliser un mètre cube d'eau est voisine de 1 gramme (Ogier et Bonjean); par notre procédé, nous arrivons à une teneur voisine de 8 gr. 70 d'ozone par mètre cube d'eau.

Résultats bactériologiques. — Nos essais en bouillon de culture sur milieu gélatiné, après un mois d'attente, à une température de 20°, n'ont montré la formation et le développement d'aucune colonie. Les tubesensemencés ne se sont pas liquéfiés; on sait pourtant l'extrême fréquence des bacilles liquéfiant des eaux.

Résultats cliniques. — Les pansements à l'eau de mer préparée par notre procédé ont été employés, le plus souvent à l'exclusion d'autre traitement, sur une centaine de malades, sous forme de compresses ou de lavages, sur des plaies superficielles, des plaies profondes et des plaies en séton, sur des plaies compliquant des fractures, enfin sur des plaies infectées par des débris de vêtements. Nous avons été frappés par l'action rapidement cicatrisante de ces applications.

Le Gérant : O. PORÉE.